

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 23 (1926)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

Pour les **annonces** s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 79.

VINGT-TROISIÈME ANNÉE

N° 11.

NOVEMBRE 1926

SOMMAIRE — Assemblée des Présidents de sections. — Conseils aux débutants pour novembre, par SCHUMACHER. — Expériences scientifiques, par Louis ROUSSY. — Phy-iologie de l'abeille, par Louis ROUSSY. — La Chypriote. — Echos de partout, par J. MAGNENAT. — Observations d'un rucher pendant l'éclipse de soleil du 17 avril 1912, par A. CAVIN. — Résultat des pesées d'une ruche sur bascule pendant une journée de forte récolte, 9 juillet 1911. — Mise à jour, par H. BERGER. — La flore alpine, par Louis ROUSSY. — A travers la vie, par H. BERGER. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Bibliographie. — Dons reçus.

ASSEMBLÉE DES PRÉSIDENTS DE SECTIONS

Nous informons les Comités des Sections de la Romande que la réunion annuelle de MM. les présidents, ou leurs remplaçants, est fixée au dimanche 14 novembre courant, à Yverdon. A cette occasion, il sera remis à tous les Comités des Sections ayant contribué à l'exposition de Berne, un duplicata du diplôme de dite exposition.

Une convocation par carte indiquera le local et l'heure de la séance. Vu l'importance de cette séance, nous comptons sur une très bonne participation, et nous invitons les Comités qui seraient dans l'impossibilité de se faire représenter à bien vouloir en informer le président.

A. Mayor.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR NOVEMBRE

J'espère que vous avez fini toutes les opérations de mise en hivernage. Ne touchez plus à vos ruches, sinon, pour en éloigner tout ce qui pourrait troubler le repos hivernal de vos abeilles. Elaguez les branches d'arbres qui, sous les violents coups de vent, pourraient venir frotter ou heurter brutalement les maisonnettes. Assujettissez les toits s'ils n'ont pas de charnières ou de crochets avec de bonnes pierres (un sac d'écus va très bien aussi, dit-on, je n'en ai pas fait l'expérience). Les bourrasques de l'hiver peuvent enlever des toits même bien placés, je l'ai vu plusieurs fois et il est facile de se représenter les dommages que cela peut causer à une colonie.

Vous êtes membre de la Romande et par conséquent aussi intéressé à sa bonne marche. Toutes nos sections qui vivent ont des séances d'hiver, administratives, et bien que ce met soit un peu rébarbatif, allez à ces séances, vous y apprendrez quelque chose et vous encouragerez les membres de votre comité. Ceux-ci, après avoir pris la peine de bien préparer une séance, avec conférence ou objets intéressants à l'ordre du jour, sont parfois navrés du peu d'intérêt que mettent les collègues à répondre à leur appel. Et c'est ainsi qu'on est responsable de la dégringolade d'une section autrefois prospère.

En outre, comme membre de la Romande, vous devez aussi contribuer au *Bulletin*. Personne ne vous demandera de dire ce que vous ne savez pas, mais il y a telle observation, telle question que vous pouvez transmettre au rédacteur, en toute modestie et en toute sécurité. Si c'est trop naïf, il vous répondra directement sans que personne en sache rien, et sans se rire de votre naïveté car il se souvient lui-même fort bien de ses débuts et de ses naïvetés. Et si au contraire l'observation ou la question est intéressante, elle enrichira le *Bulletin*.

Enfin, c'est la saison des travaux apicoles à l'intérieur, soit à l'atelier soit dans la chambre bien tranquille. Il y a beaucoup de choses que l'on peut préparer maintenant et que l'on est heureux de trouver prêtes au retour des beaux jours et des travaux à l'extérieur. Et pour les soirées qui ne seront pas prises par tant de choses qui caractérisent notre vie agitée et fiévreuse, il reste la bonne et belle ressource de la lecture. Notre bibliothèque reste toujours à votre disposition. Je rappelle qu'il est interdit de joindre de la correspondance aux envois de livres. Nous avons dû prendre le parti de ne pas

répondre aux demandes de livres faites par ce moyen pour ne pas encourir les foudres de la Direction des postes. Donc...

C'est pendant ce mois que vous aurez la douloureuse... soit la cotisation annuelle à payer soit à la Romande soit à la section. L'année ne vous a pas encouragé, c'est vrai, mais mettez la somme minime qui vous est demandée en face des bonnes heures que vous avez passées près des abeilles : on dépense bien des fois le double ou le triple à des choses qui ne nous procurent de loin pas les mêmes joies. Et puis il faut tenir ensemble en attendant l'année favorable, qui paiera pour les déficitaires. Vous qui savez rester stoïque sous la douleur d'une piqûre, gardez aussi le sourire quand le facteur vous présentera le remboursement lancé par votre caissier de section. L'opération dure moins que chez le dentiste.

Daillens, 21 octobre.

Schumacher.

EXPÉRIENCES SCIENTIFIQUES

Les Américains, merveilleusement organisés pour poursuivre des études d'apiculture expérimentale grâce à des services spéciaux dans leurs collèges agricoles, dirigés par des hommes d'une haute compétence, font d'étonnantes recherches.

A l'heure actuelle, nous n'avons guère de règles précises pour nous guider quant aux dimensions désirables pour les langues, les estomacs (jabots) et les abeilles elles-mêmes.

Voici deux expériences montrant jusqu'où sont poussées les recherches sur la sélection en vue de la production du miel à la Station expérimentale du Kansas. Sélection portant exclusivement sur les caractéristiques physiques de l'abeille.

M. J.-H. Merrill dit que le moyen le plus exact pour mesurer la longueur de la langue consiste à tirer cette dernière de la tête de l'abeille, à la monter sur une lamelle de bois ou de verre, et puis à la mesurer à l'aide d'un microscope composé, muni d'un oculaire à micromètre. Néanmoins, de très satisfaisants résultats peuvent s'obtenir si on enlève la langue de la tête et si on la place directement sur une échelle millimétrique. (Je me sers pour mes expériences d'un glcssomètre Charton.)

La deuxième expérience est la plus intéressante ; elle consiste dans le mesurage du jabot. Au premier abord, cela semble être chose difficile que d'apprécier ces différentes caractéristiques physiques, mais en réalité, le procédé est loin d'être compliqué.

La méthode à suivre, pour mesurer la grandeur de l'estomac n'est pas seulement simple, mais elle permet une grande précision, ce qui est heureux, puisque la grandeur de l'estomac semble être la caractéristique la plus importante.

Il faut, pour ce mesurage, un tube gradué, comme celui qu'on utilise dans une éprouvette Babcock pour le lait, un peu d'eau. Le tube utilisé à cette fin doit avoir un col mince, gradué au cinquantième de centimètre cube.

Il est préférable d'agir en pleine miellée.

Si la chose n'est pas possible, M. Merrill laisse se gorger les abeilles avant de les mesurer. Il est important de ne se servir pour cela que des butineuses. Grâce à l'application des formules biométriques, on a trouvé que 32 abeilles devraient suffire pour indiquer la capacité d'emmagasinage de miel d'une colonie, mais afin d'en être plus sûr, il sera probablement préférable d'en prendre 40. On commence par verser de l'eau dans le tube éprouvette jusqu'à la marque zéro, et tout est alors prêt pour prendre la mesure du jabot des abeilles.

En faisant le tri des ouvrières à mesurer, on peut se servir d'un petit filet pour capturer les butineuses lorsqu'elles reviennent à la ruche, ou bien les attraper sur la planche de vol au fur et à mesure qu'elles s'y posent. On sort l'estomac porte-miel hors du corps de l'abeille de la manière suivante : Premièrement, on saisit entre le pouce et l'index le thorax qu'on écrase suffisamment pour faire mourir l'abeille, ce qui l'empêche de regurgiter aucun miel. On saisit alors la pointe de l'abdomen entre le pouce et l'index de l'autre main, ou à l'aide d'une paire de pinces si l'opérateur est craintif. En tirant lentement et de façon continue dans les directions opposées, l'abdomen se détache du thorax et l'estomac reste suspendu entre les deux, et si l'on continue suffisamment le procédé de traction, l'estomac se détache tout à fait du canal intestinal. Cependant, s'il ne s'en détache pas, on peut l'en séparer à l'aide de ciseaux de dissection très fins. On laisse tomber l'estomac dans le goulot de l'éprouvette.

Il faut prendre bien garde de ne point rompre la paroi du jabot. Le jabot tombe au fond de l'éprouvette, ce qui fait monter la colonne d'eau dans le tube et la quantité dont l'eau se déplace, déplacement qu'on peut déterminer en lisant la graduation, représentera le volume du jabot ou estomac porte-miel.

M. J.-H. Merrill, continuant ses recherches, s'est livré dans le même but (sélection des sujets reproducteurs par leurs caractéris-

tiques physiques) à des études sur la grosseur de l'abeille. La grosseur de l'abeille se détermine au mieux si on pèse l'insecte à l'aide de balances spéciales d'une grande précision. *Lous Roussy.*



Rucher de M. Lucien Delacrétaz, à Echallens.

PHYSIOLOGIE DE L'ABEILLE

LA TÊTE

La physiologie nous démontre que la tête de l'abeille est une merveille de la création. C'est elle qui a le plus gros cerveau par rapport au volume du corps de tous les insectes étudiés jusqu'à ce jour, sa tête est remarquable par sa composition.

Les yeux, siège de la vue ; l'œil composé d'une abeille ouvrière est le plus parfait. Cheshire a trouvé 6300 facettes, d'après Barbo les facettes des yeux composés sont à six pans, comme les rayons que construisent les abeilles, placés en groupe légèrement convexe, ces yeux peuvent voir de tous les côtés à la fois. Chaque facette

forme à elle seule un œil qui se prolonge par le nerf dont il est un épanouissement. Les apiculteurs qui voudront se rendre compte de ce joyau, peuvent faire cette expérience, prendre la moitié ou le quart d'un œil, mettre ce fragment sous le microscope et faire arriver un rayon de lumière sur le miroir réflecteur, soit du soleil ou de l'électricité, pareil à un diamant étincelant de mille feux ils verront un nombre indéfini de faces colorées.

Les yeux chez l'abeille sont au nombre de cinq : trois simples et deux composés.

Les antennes sont le siège du toucher et de l'odorat, d'une façon mal établie de l'ouïe, certains prétendent que ce siège réside dans les six ou sept dernières articulations.

C'est le savant F. Huber, de Genève, qui a constaté le premier que les antennes sont les organes du toucher. Les antennes de l'abeille ont chacune douze articulations, le mâle treize. La première, près de la tête, est plus longue et se nomme scape, les autres constituent le flagellum (fouet).

A l'aide des antennes, l'abeille circule, elle travaille dans l'obscurité complète. L'ablation des antennes rend invalide l'abeille.

La bouche comprend : 1° un labre ou lèvre supérieure ; 2° deux mandibules dont le tout s'élargit en forme de cuiller et qui se meuvent horizontalement. Elles constituent l'outil principal de l'abeille. Elles servent à couper, déchirer, pétrir, polir, transporter ; 3° deux mâchoires ; 4° une lèvre inférieure dont l'extrémité se divise en trois parties : *a*) deux palpes labiaux, et *b*) la langue ou trompe.

La langue, longue de 6 à 7 mm. a la forme d'une gouttière dont les deux bords peuvent se juxtaposer hermétiquement pour former, le cas échéant, un tube pour la succion. Elle est couverte de poils en rangs transversaux, destinés à débarrasser le nectar des grains de pollen dont souvent il est imprégné. Si ce tube vient à s'obstruer, l'abeille fait affluer une forte quantité de sang dans la langue dont le centre, fortement gonflé, force les deux bords à se disjoindre, ce qui permet à l'abeille de la nettoyer facilement et à fond.

C'est également avec la langue transformée en tube que l'abeille mélange la salive au nectar. Au repos, la langue se ploie deux fois sur elle-même et rentre dans la bouche, où elle est protégée par les mâchoires « Gillet Croix. »

La tête de l'abeille possède deux paires de glandes ; la glande cervicale supérieure et la seconde, cervicale inférieure.

Les cervicales supérieures secrètent un liquide laiteux, dont toutes les larves sont nourries pendant les trois premiers jours de leur exis-

tence. Ces glandes n'existent pas chez le mâle ; sont rudimentaires chez la reine ; très gonflées chez la jeune abeille qui nourrit, et amaigries quand cette dernière n'élève pas de couvain. Elles s'atrophient au fur et à mesure que l'abeille avance en âge, au point de tarir à peu près complètement quand elle est devenue butineuse. C'est pourquoi les vieilles abeilles sont impropres à l'alimentation du couvain.

Les cervicales inférieures et les thoraciques, dont la production est identique, vu qu'elles communiquent avec la langue par un canal commun, secrètent de la salive utilisée pour : 1° laver la langue ; 2° faciliter la digestion ; 3° intervertir le nectar et le sirop ; rendre la cire et la propolis malléables ; 5° liquéfier le miel et le sirop trop épais ; et 6° dissoudre le sucre et humecter le pollen à digérer.

Les glandes salivaires existent chez les trois insectes.

Louis Roussy.

LA CHYPRIOTE

*Une race condamnée, par Paul Dervishian,
apiculteur à Nicosia (Chypre).*

En apiculture comme dans tous les autres domaines de l'agriculture, notre but est de découvrir de meilleures méthodes pour cultiver, domestiquer et améliorer le cheptel par l'élevage et le point le plus important consiste à trouver et à sélectionner la meilleure variété de manière à obtenir les meilleurs résultats possibles avec le minimum de travail et de dépenses. Ce problème n'est pas encore résolu en apiculture qui est pourtant une des branches les plus poussées de l'agriculture.

Nous pouvons presque dire que les races d'abeilles en faveur actuellement se rapprochent de la perfection, chacune présentant toutefois, à côté de ses avantages et de ses mérites, ses désavantages et ses lacunes. Mais nous devons apprécier et sélectionner celle de ces races qui atteindra à la perfection par le chemin le plus court, en n'oubliant pas que le miel est le principal but de presque tous les apiculteurs. Les Chypriotes, en cela chacun est d'accord, le produisent abondamment et dépassent de $\frac{1}{3}$ pour le moins tant d'autres races en faveur améliorées par l'élevage. Elles élèvent davantage et de meilleures reines sans parler de leur capacité de résistance à l'hivernage et à ses maladies et d'autres qualités.

Le seul inconvénient reproché à cette race est son tempérament irritable et agressif, mais si on lui avait accordé seulement la dixième

partie de l'attention vouée à d'autres races qui, étant introduites les premières, obtinrent la préférence des apiculteurs et se montrèrent à la hauteur, sans aucun doute elle occuperait le premier rang qu'elle mérite si à-propos pour le but si intéressant et si agréable que nous poursuivons.

L'élevage par sélection donne des résultats admirables avec toutes les espèces d'abeilles, d'animaux, même de plantes et on peut se



Rucher de M. Paul Dervishian, à Nicosia (Ile de Chypre).

demander si les Chypriotes sont réfractaires à cette amélioration. Tel n'est pas le cas et nous avons réussi cette sélection sur une grande échelle ; l'exportation de quelques reines en Europe a réveillé l'intérêt et attiré l'attention des apiculteurs savants les plus en vue et sur ce continent spécialement, des expériences ont commencé avec la race chypriote aussi bien pure que croisée. A leur grand étonnement, ces apiculteurs l'ont trouvée toute différente de la description contenue dans nos traités d'apiculture et quelques-uns ont même constaté que ses croisements sont aussi doux et possèdent presque toutes les mêmes qualités désirables propres à la race pure importée directement.

Durant ma longue expérience apicole avec les Chypriotes, je confesse avoir rencontré deux colonies seulement d'un caractère méchant, toutefois pas aussi prononcé que le décrivent avec exagération les traités d'apiculture et je pus facilement vaincre ces colonies en les enfermant fortement afin de changer les reines et de prendre les bour-

dons au piège, ceci pour parer aux mauvaises conséquences à prévoir. Cet incident peut survenir, à ma connaissance, avec toute les races d'abeilles connues pour douces. Il est bien possible que des reines de cette sorte produisant des ouvrières si terribles aient faussé les expériences en cours et fait représenter cette race sous un faux jour ; une fois cette idée éclosée, elle se développa profondément dans le cœur des apiculteurs pour le plus grand préjudice de la race chypriote qui fut victime des murmures exagérés qui sont la suite de pareilles entreprises. Mais grâce au jury impartial déjà mentionné et fourni en bon matériel, justice sera bientôt rendue aux Chypriotes.

La photographie représente mon rucher à domicile pendant que je manipule une colonie et distribue les cadres aux filles et serviteurs de mon plus proche voisin. On remarquera que les deux demoiselles portent, étant en deuil, un costume noir, couleur que haïssent les abeilles et qui peut les rendre très irritées. N'est-ce pas là une preuve suffisante que les Chypriotes ne sont pas méchantes et intraitables comme on le dit et comme le porte à croire leur réputation ?

J'ajouterai en plus que cette race est complètement pure et pas du tout dégénérée grâce à la méthode primitive employée par les indigènes pour la récolte annuelle du miel après la miellée d'août et proportionnellement à la quantité accumulée par chaque colonie. Un autre point important est que dans l'île de Chypre on ne connaît aucune maladie des abeilles et que la plupart des maladies héréditaires provoquent une dégénérescence aussi bien des animaux que des plantes. Même si la progéniture est vierge de symptômes malades, elle présente une certaine faiblesse qui est un grand obstacle aux succès en apiculture.

Toutes les bonnes qualités et tous les dons naturels que possède cette race, peu aidée et peu améliorée par l'adresse de l'homme, en font une race docile et presque parfaite d'abeilles, telle que nous tendons à l'obtenir en apiculture.

Le trad. : *Dr Rotschy.*

ECHOS DE PARTOUT

La récolte en Suisse allemande.

Le numéro d'octobre de la *Schweizerische Bienen-Zeitung* publie le tableau, dressé par M. Göldli, concernant la récolte de 1926. C'est un vrai tableau de misère ; jugez-en :

Sur les 506 localités citées, 101 annoncent une récolte absolument nulle ; 63 ont récolté entre 250 grammes et 1 kg. en moyenne par

colonie ; 15 résultats seulement sont annoncés comme bons, soit une moyenne de 10 à 15 kg., et un seul comme très bon : 16 kg.

La moitié exactement des résultats bons et très bons proviennent du canton des Grisons. Le canton le plus mal partagé est Soleure, avec 21 zéros sur 28 ; moyenne la plus forte pour ce canton, 2,5 kg. ; meilleure colonie, 8 kg. Vous pensez que nos collègues sont découragés ? Pas le moins du monde ! L'un d'eux écrit : « Par suite du manque de récolte, j'ai dû nourrir de bonne heure ; aussi, à la fin d'août, toutes mes colonies étaient magnifiques, avec des provisions bien disposées et de beaux cercles de couvain. » Et les voilà remplis d'enthousiasme en attendant 1927, soutenus qu'ils sont par cet inconstant papillon aux ailes de gaze qui s'appelle Espérance.

Et en Allemagne.

La récolte a également été très mauvaise en Allemagne. L'apiculture de ce pays passe d'ailleurs, depuis quelques années par une crise intense due à des causes diverses. Le nombre des apiculteurs comme celui des ruches a considérablement diminué. Réunis en congrès à Ulm au commencement d'août, nos collègues d'outre-Rhin ont émis un certain nombre de vœux dont la réalisation serait de nature à sauver leur industrie menacée d'un désastre. Ils ont entre autres demandé au gouvernement du Reich d'être dispensés de l'impôt sur le sucre nécessaire pour sauver leurs abeilles de la famine, soit 20 kg. par colonie. L'impôt en question étant de 20 marks par quintal métrique, c'est en somme une subvention de cinq francs environ par colonie qu'ils demandaient à l'état. J'écris demandaient, parce qu'un journal annonce que leur demande n'a pas été prise en considération par le ministre des finances.

Oeufs qui n'éclosent pas.

Il y a quelques années, le Dr F. Leuenberger a trouvé dans une ruche des œufs paraissant normaux, mais qui n'éclosaient pas. Depuis, il en a reçu de semblables de trois sources différentes. Ayant disséqué ces œufs sous le microscope, le Dr Morgenthaler a constaté qu'ils paraissent semblables aux œufs normaux. Ce ne sont pas des œufs clairs : l'embryon vit et se développe régulièrement pendant les deux premiers jours ; mais le troisième jour la future larve meurt, et l'œuf n'écloît pas. On trouve alors plusieurs rayons remplis d'œufs sans aucune larve, et on s'imagine être en possession d'une reine d'une fertilité extraordinaire.

M. Leuenberger a examiné ces reines au microscope : il ne leur a rien trouvé d'anormal, les ovaires étaient parfaitement développés

et la spermathèque remplie de millions de spermatozoaires. Ce sont les reines cependant qui sont fautives, car un rayon de leur ponte introduit dans une ruche normale ne donne aucune éclosion.

La longueur de la langue des abeilles a-t-elle une influence sur la récolte ?

On l'a cru autrefois, et on a fait grand bruit, il y a une trentaine d'années, à propos d'une souche d'italiennes prônées par A.-J. Root comme étant capables de récolter en tout temps sur le trèfle rouge. Depuis lors, on a fait des recherches qui n'ont pas confirmé les espérances fondées sur l'allongement, par sélection, de la langue des ouvrières. Tout dernièrement un Américain, M. Ray Hutson, vient de reprendre ces expériences ; il a mesuré les langues de 60 abeilles par colonie prélevées sur 14 colonies. La comparaison de la récolte de chacune de ces colonies, en tenant compte de leur population, ne paraît pas dépendre de la longueur de l'appareil buccal des butineuses.

Et voilà. Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà, disait Pascal. Vérité hier, erreur aujourd'hui pouvons-nous dire en apiculture. Comme en beaucoup d'autres domaines, d'ailleurs.

J. Magnenat.

Observations d'un rucher pendant l'éclipse de soleil du 17 avril 1912.

Cette éclipse qui a commencé dans le canton de Neuchâtel à 11 h. 52 et qui a atteint son maximum d'intensité à 13 h. 16 et se termina à 14 h. 37 min. 30 sec. (temps clair, vent est).

A 12 h. 45. Les abeilles butinent encore, mais avec moins d'entrain.

A 13 h. (+ 9,6°). Elles rentrent comme si c'était le soir.

A 13 h. 15 (+ 9,2°). Elles sont presque toutes rentrées, quelques-unes se traînaient sur le sol, paralysées qu'elles étaient par la baisse de la température et le vent d'est.

A 13 h. 30 (+ 8,7°). Les abeilles recommencent à sortir mais très peu.

A 13 h. 45 (+ 8,6°). Idem.

A 14 h. (+ 8,8°). Les abeilles sortent un peu plus nombreuses.

A 14 h. 15. La température est redevenue presque normale et le rucher a repris son allure d'un beau jour de printemps.

Le soir du 17 avril, la ruche sur bascule accusait une diminution anormale de 300 gr., provenant de la limitation des heures de buti-

nage et aussi probablement d'abeilles trop chargées de polen et miel qui n'ont pu se relever à cause de la baisse de la température pendant l'éclipse.

A. Cavin.

P.-S. — Entre 13 h. et 13 h. 30, les oiseaux ont cessé de chanter.

**Résultat des pesées d'une ruche sur bascule
pendant une journée de forte récolte, 9 juillet 1911.**

Pour donner un regain d'espérance aux membres de nos différentes sociétés d'apiculture qui ont eu cette année une mauvaise récolte, je viens par des faits mentionnés ci-dessous, leur montrer qu'il y aura encore pendant les années prochaines de belles récoltes de miel en perspective, c'est du reste mon expérience de 40 années.

Poids de la ruche le 8 juillet 1911 à 9 heures du soir: 86 kg. 700 gr.; dans la nuit du 8 au 9, elle a diminué de 700 gr. ; le 9 au matin, 6 h., elle pesait 86 kg. et la température était de + 11,3°.

de 6 à 7 h. diminution de	— 600 gr.,	sortie des abeilles.
» 7 à 8 h. augmentation de	+ 700 gr.	»
» 8 à 9 h.	+ 800 gr.	»
» » à 10 h.	+ 700 gr.	»
» 10 à 11 h.	+ 700 gr.	»
» 11 à 12 h.	+ 400 gr.	»
» 12 à 1 h.	+ 400 gr.	»
» 1 à 2 h.	+ 600 gr.	»
» 2 à 3 h.	+ 100 gr.	»
» 3 à 4 h.	+ 200 gr.	»
» 4 à 5 h.	+ 300 gr.	»
» 5 à 6 h.	+ 800 gr.	»
» 6 à 7 h.	+ 600 gr.	»
» 7 à 8 h.	+ 700 gr.	»
» 8 à 9 h.	—	»

Du 8 au 9 juillet 1911, à 9 h. du soir, cette ruche a augmenté de 7 kg., poids net.

En 1911, il n'était pas rare dans notre contrée d'avoir récolté à la fin de la saison 100 kg. par ruche.

MISE A JOUR

Ça y est ! Me voilà en pleine querelle d'Allemand avec M. Magnenat dont je connaissais la duplique avant qu'elle paraisse dans le *Bulletin*, car il faut vous dire qu'entre temps j'ai eu sa visite chez moi. Nous avons passé gaie soirée, si gaie même que l'ami Justin a manqué tous les trains et en désespoir de cause dut rentrer en vélo à 11 h. du soir avec un billet de retour Rolle-Renens dans sa poche ! Nombreux sont ceux qui traitent les apiculteurs de vieilles « pedzes ». Ils ont diantrement raison. L'art que nous cultivons se prête à tant de discussions que ça n'en finit jamais.

Alors c'est entendu. Tout le monde tombe d'accord ; nous éviterons d'arseniquer les arbres en fleurs, mais quant aux vignes, cela paraît ridicule d'en parler. Les viticulteurs feraient bloc contre une infime minorité d'éleveurs d'abeilles, lesquelles du reste évitent absolument le vignoble.

Autre règlement de compte. J'avais une petite dent contre notre rédacteur, parce que lors de sa conférence dans notre région, il s'était montré d'une sobriété exagérée dans la question des trois verres traditionnels ; aussi lorsqu'il nous a conseillé dans ses conseils au débutants de réunir les ruches faibles pour l'hiver... j'ai fait juste le contraire ! Eh oui, histoire de le contrarier et de tenter un essai. Et voici cette curieuse histoire.

Je trouve fin août, près d'un rucher, un mignon essaim accroché à une motte de gazon. Cette jeune reine me tente. Je l'apporte chez moi et joins la minuscule famille à deux cadres d'abeilles enlevés à une forte ruche. Hélas, mes coquines exterminent la petite colonie apportée et élèvent une autre souveraine qui pond le 20 septembre. Une petite imprudence pendant la consommation du sirop m'amène le pillage de la petite colonie. Je reprends deux cadres d'abeilles avec couvain d'une autre ruche pour renforcer la famille affaiblie. Bataille, disparition de la reine et de presque toute sa garde.

En désespoir de cause, il ne me reste qu'à rendre ces deux cadres à la souche mère sans ménager une série d'épithètes à mon adresse : maladroit, ignorant, vaniteux, quoi, toute la collection y passe. Avant de clore ce sombre drame, je donne un coup d'œil à l'intérieur. Que vois-je ? Mes luronnes m'ont bâti trois magnifiques cellules royales. Oh la foi qui sauve ! Elles sentent la présence de mâles peu pressés de mourir. Elles sentent aussi une série de beaux jours dont le défilé durera encore, et pleines d'espérance, de confiance, les braves con-

fectionnent une souveraine. Hourra pour mes abeilles. Jamais chose aussi merveilleuse ne s'est vue, pensez, une nouvelle née le 10 octobre. Une ruche de plus au moment où l'hiver nous guigne déjà par la porte entr'ouverte, car moi aussi je suis croyant et ai foi en l'avenir. L'équipe arrivera à bonne fin. Ce que mon ami Aimé va bisquer, dans sa jolie demeure de Trélex ; chacun sait bien que les abeilles du pied de la Dôle ne sont pas capables d'un tour de force pareil.

H. Berger.

LA FLORE ALPINE

(SUITE ET FIN)

Aconits.

Les aconits appartiennent à la famille des Renonculacées, ils sont caractérisés comme voici : Les feuilles sont fortement divisées. Les fleurs possèdent un calice pétaloïde, qui joue le rôle d'appareil d'attraction pour les insectes, tandis que les pétales sont transformées en nectaire. La fécondation des aconits se fait seulement par bourdons. Tous les aconits sont vénéneux, les racines s'emploient pour faire les poisons.

Aconit Napel. — Corolle rudimentaire, calice bleu ; le sépale supérieur a la forme d'un casque.

Aconit paniculé. Aconit. Tue loup ou Cape de Moine. — Caractérisé par ses fleurs jaunes et ses longs casques, souvent on voit le gros bourdon velu prendre du miel par le haut en déchirant le casque. 2400 m.

Fleurs des combes de neige et de la région nivale.

Les plantes habitent de petites dépressions où la neige disparaît plus lentement, ce sont souvent les premiers pionniers de la végétation dans les hautes régions alpines, la période annuelle de végétation de toutes ces plantes ne dure que quelques courtes semaines.

« *Combes de neige* », *Polytriche alpes.* — Forme des touffes compactes d'un vert noirâtre, surtout sur un sol granitique. 1560 à 2870 m.

Sabline à deux fleurs. — Assez commun dans cette région.

Céraïste à trois styles. — La capsule est allongée et cornée comme chez toutes les céraïstes, mais elle porte trois styles comme les stellaires. 1600 à 3000 m.

Cardamine des Alpes. — Une petite crucifère, très parent du cresson des prés, les fleurs en petites corymbes blanches. 1900 à 3330 m.

Alchemille à 5 feuilles. — Les feuilles sont divisées jusqu'à la base en cinq parties. 1900 à 3000 m.

Région nivale des Hautes Alpes.

Androsace helvétique. — Formant des touffes très compactes parsemées de fleurs blanches.

Androsace des glaciers. — Touffes peu serrées, feuilles veloutées de poils très courts, fleurs rougeâtres, les cimes, crêtes primitives. 2000 à 4000 m.

Androsace imbriquée. — Ressemble au n^o 3 mais les feuilles sont couvertes de poils étoilés et les fleurs sont rouges au centre au lieu d'être jaunes.

Pétrocalle. — Petite crucifère à fleurs lilas, facilement reconnaissable à ses petites feuilles trifides, ses fleurs composées de quatre pétales en croix et ses silicules aplaties.

Eritriche naine. — Feuilles grisâtres recouvertes de longs poils. Corolle d'un bleu admirablement pur et brillant.

Cherlerie faux. — Plante typique de la région nivale ne descendant pas au-dessous de la limite des neiges éternelles. 2600 à 3600 m.

Orpin. — Petite plante de la famille des Alsinées formant d'épais coussins, fleurs petites, verdâtres. 1800 à 3800 m.

La Renoncule des glaciers. — Calice recouvert de poils brunâtres ou noirâtres, corolle blanche où d'un rose pourpre. C'est la plante qui croît le plus haut en Europe. On la remarque au sommet du Finsteraarhorn, 4270 m.

Primevères et androsaces.

Elles forment un groupe charmant dans la flore alpine, toutes sont caractérisées par une rosette de feuilles basilaires, la tige sans feuille porte les fleurs dans une ombelle terminale. Calice à cinq dents, corolles à long tube et aux bords à cinq divisions, les cinq étamines n'alternent pas avec les cinq divisions de la corolle.

Primevère à feuilles, entière. — Portant une ou deux fleurs seulement. Fleurissant à côté de la neige fondante, jusqu'à 2700 m.

Primevère farineuse. — Feuilles poudreuses et blanches en dessous, marais, 2700 m.

Primevère fétide.

Primevère visqueuse. — La plus répandue, rouge, blanche, violette.

Primevère auricule. — Feuilles charnues, poudreuses sur les bords, ainsi que les pédoncules, 1000 à 2600 m.

Primevère à fleurs longues. — Se distingue des autres par le tube de la corolle qui est trois fois plus long que le calice. 1800 à 2300 m.

Androsace ciliée.

Androsace camée. — Très rare

Androsace obtusé. — A poils courts.

Gregoria. — De la famille des Primulacées. Connue.

Fausse joubarbe. — Androsace et primevère.

Les orchidées.

Les Orchidées, l'un des groupes les plus intéressants et les plus estimés, sont presque toujours très richement colorées et répandent surtout le soir une odeur souvent bien forte. Dans les Alpes il s'en trouve une vingtaine d'espèces toujours sur du sol maigre, le bétail le dédaigne.

Sur les pâturages ils sont ainsi de mauvaises herbes, la fleur presque toujours distinctement lilabée porte souvent un éperon long et creux, au fond duquel le nectar est caché. La fécondation des orchidées se fait seulement par les insectes.

Coeloglosse blanchâtre, Gymnadène à forte odeur, Gymnadène à long éperon, Nigritelle hybride entre la *Nigritelle* et la *Gymnadène* la figure montre que la plante porte des caractères des deux parents (prof. Schröter).

Nigritelle à feuilles étroites : une orchidée remarquable par la forte odeur de vanille qu'exalent ses fleurs appelées Orchis vanillé ; Orchis brûlé : l'inflorescence de cette plante paraît comme brûlée, vit dans les prés maigres jusqu'à 1900 m.

Listère cordiforme. — Une plante rare et bien gracieuse qui croît entre des touffes de mousse dans la forêt de la région montagnaise.

Orchis globuleuse. — L'inflorescence est ronde et ressemble à un petit globe.

Epilogon sans feuille. — Plante bizarre, pâle et fragile, il porte de longs stolons qui produisent de nouvelles plantes. Souvent pendant des années la plante ne fleurit pas, ainsi elle paraît disparue pour reparaître subitement en grand nombre. La tige est transparente, la fleur est caractérisée par la lèvre tournée en haut et par l'éperon épais et courbé ; la plante d'un aspect bien étrange se trouve dans les forêts, sur les feuillages pourris, 1500 à 2500 m.

Orphis abeille, Orphis mouche (Gaston Bonnier).

Protection de la fleur alpine.

Il y a quelques années, le Conseil d'Etat, ému par tant de profanations, prit des mesures de protection pour assurer la propagation de certaines espèces, à peu près disparues dans certains endroits, et décréta l'interdiction de prendre la plante entre autre l'Edelweiss et le Cyclamen. (Fully Alpes ; Montagne de Vouvry, Valais.)

C'est un devoir que de bien cueillir une fleur. On ne cueille pas, on arrache sans motif des milliers de belles fleurs qui vont sécher sur les banquettes des chemins de fer, sans aucun profit. C'est surtout au mois d'août que le mal se fait ressentir.

Les radicelles étant fortement attachées à la terre nourricière ne pourraient reprendre afin de pouvoir continuer à nourrir sa graine féconde.

Protégeons, par tous les moyens, la flore de nos Alpes, un des joyaux du pays !

Aigle, juillet 1924.

Louis Roussy.

A TRAVERS LA VIE

(Notes d'un apiculteur.)

L'un des plus beaux souvenirs de ma jeunesse est celui où j'achetai ma première ruche. J'avais 24 ans. Elle existe encore et trente-trois hivers ont passé depuis. Oh ! l'enthousiasme du début. Quels beaux moments passés... à une certaine distance du trou de vol pour voir entrer et sortir mes petites bêtes. Il faut vous dire que j'en avais une peur bleue, aussi vous comprendrez ma joie lorsque mon ami Peneveyre, jardinier-chef, me dit un jour : Savez-vous la nouvelle, vous qui êtes comme moi apiculteur ? — Et quoi ? — On a découvert un ingrédient appelé naphthaline qui terrorise les abeilles et supprime l'enfumoir ! Pas un instant je ne doutais de la bonne foi du pince-sans-rire qu'est notre ami et à peine rentré de la capitale je partis confiant vers ma ruche les mains et la figure littéralement couvertes de la fameuse poudre ! Bonté divine, quelle déception ! Ces bêtes étaient devenues folles de rage. Pour bien dire, elles se battaient entre elles afin de trouver une place disponible sur mon épiderme. Pendant la nuit une forte fièvre me saisit et le lendemain l'enflure m'avait complètement privé de la vue ! Le comble, c'est que ce jour-là j'eus la visite de deux collègues instituteurs qui, comme de juste, se payèrent de ma tête ! Il fallut manger avec eux et afin d'y voir quelque

chose, le seul moyen consistait à écarter les paupières avec les mains. Depuis ce jour, ma confiance aux drogues a complètement disparu.

Avec les années, le rucher s'agrandit mais pas les connaissances de l'apiculteur parce qu'il n'avait pas l'occasion de travailler avec un maître dans l'art. Je constate, en outre, que la contrée n'est pas favorable. Trop de vignes ou de prairies irriguées entourent le village. Une fois les foins terminés, les pauvres butineuses errent sur des pentes rasées, rôties au soleil. Les bois sont trop loin.

Bref, je trouve avantageux de transporter mes colonies au delà de la grande forêt, le long du plateau du pied du Jura, où elles sont encore. Changement complet, mais l'essaimage progresse aussi d'une façon inquiétante. Pendant ce temps j'ai changé de localité pour venir habiter le beau village que j'habite depuis vingt-six ans. Là, je trouve des apiculteurs rompus à tous les secrets. Ils m'enseignent d'abord à me servir de l'enfumeur, à ouvrir une ruche. « Avant d'enfiler le torchon, me disait L. Gallay, il faut le tenir pendant deux minutes sur cette chandelle allumée afin qu'il ne s'éteigne plus. Maintenant souève la toile, un ou deux coups d'enfumeur, baisse la toile, attends quelques secondes puis d'un coup sec arrache la couverture et place-la de côté. Il ne faut pas découvrir seulement deux ou trois rayons parce que les abeilles restées sur la toile rendoublée appellent les autres et tout se gâte. Depuis, je n'ai jamais procédé autrement et m'en suis bien trouvé.

Vous figurez-vous, cher lecteur, quelle somme de courage et d'enthousiasme il a fallu aligner pour faire chaque année trente à quarante fois le voyage en vélo de Mont à Ballens soit vingt-cinq kilomètres pendant ces vingt-huit années ? C'est plus que la distance qui nous sépare du Kamtchatka. Combien de fois l'orage me surprenait au retour. Puis les pneus qui sautaient et c'était la rentrée à pied dans la nuit.

En 1910, je constate qu'une partie des ruches ont rempli leurs hausses ou donné des essaims, tandis que onze autres paraissent périliter. Inquiet, j'examine de près. La loque ! L'horrible loque ! Quelle tuile ! Mais quand on se sent fort et vaillant rien ne vous abat. J'attends au soir pour branter ces colonies. J'installe ces maisonnettes sur un char et départ pour Mont où nous arrivons par une pluie battante à 11 heures. Nous réduisons le cheval et laissons le char devant la maison. Le lendemain, le soleil nous surprend au lit où je rêvais, ou du moins croyais rêver. J'entendais un bourdonnement confus intense. Tout à coup un déchirement se fait dans le cerveau, je saute à la fenêtre et vois mes rayons loqueux envahis, pillés par

toutes les abeilles du cercle de Rolle. C'est une des plus grandes émotions ressenties en ma vie.

Le pire est qu'une semaine plus tard L. Gallay me dit : J'ai des ruches qui ne marchent plus, viens voir examiner cela ! — Tiens, me



Rucher de Mlle Rothen. à Corcelles/Payerne.

dis-je, ça y est, le voilà empoisonné ! — Eh bien ce n'était pas la loque, elle n'a jamais existé dans la contrée à part deux cas dont l'origine put être établie.

Pendant mes inspections de loque ce qui m'a le plus ennuyé c'était l'état lamentable des enfumoirs ; il n'y en a généralement qu'un de bon sur cinq. D'abord, je maudis les petits, qui, à certains moments, ne donnent pas assez de fumée ou s'éteignent tout simplement. Je me souviens d'un cas malheureux à Bière où en voulant soulever une ruche en paille je fis tomber tout l'échafaudage. Voilà mes trois paillasons à terre, entièrement disloqués. Les abeilles en furie et l'inspecteur de la loque littéralement ventosé, mâté par des centaines de piqûres, qui fuit honteusement, enjambant carreaux et palissades. Que faire ? il n'était pas question de laisser la circulation arrêtée plus longtemps. « Tenez, me dit la bonne vieille propriétaire, frottez mains et figure avec du vinaigre, elles vous laisseront tranquille. » En effet, à leur tour elles étaient mâtées et je pus tout remettre en

ordre sans être inquiété. Depuis ce jour dans mes trois ruchers il y a toujours du vinaigre prêt à profusion.

Oh que de choses utiles on apprend en cours de route, communiquées par des gens qui n'ont l'air de rien ; il faudrait des pages pour les énumérer, aussi je m'en tiendrai à quelques-unes seulement.

Vous pouvez ouvrir vos ruches de bon matin s'il fait chaud ; plus tôt est mieux surtout pour le prélèvement du miel. Par contre, n'allez jamais « tarabuster » vos abeilles le soir ; 6 heures est l'extrême limite.

Tout compte fait, je crois vraiment que les ruches en plein vent, légèrement abritées contre le soleil ardent de l'après-midi sont plus productives que celles des ruchers fermés et trop abrités. Un témoignage à l'appui est celui de M. Varnéry, aux Isles, entre St-Prex et Lussy, dont le beau rucher dans un enfoncement ombragé ne fait pas merveille malgré des soins entendus. Il y aurait d'autres cas à citer mais cela porterait trop loin.

Parmi les choses extraordinaires arrivées au cours de ma vie j'en citerai une plutôt malheureuse.

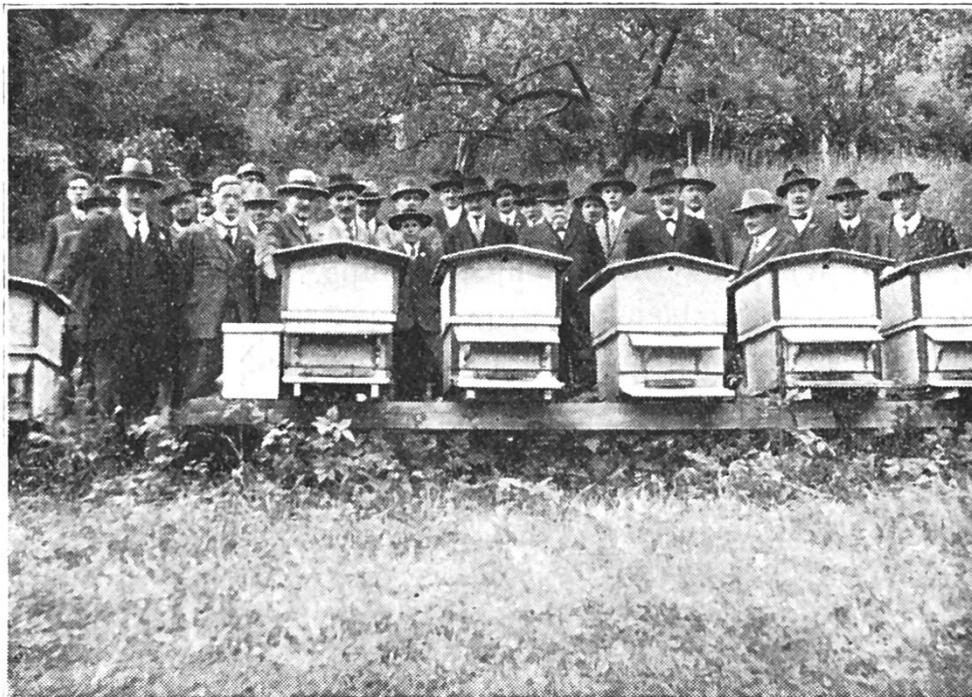
C'était en 1911. L'été est orageux. De singuliers pressentiments m'étreignent. Je remplis une police d'assurance pour mon rucher de Ballens et me propose de descendre à Rolle le lendemain mardi pour la déposer en bonne place. J'expédie mon aîné en vélo pour faire un envoi de deux bidons à prendre sur la récolte remise dans le maturateur.

Vers 10 heures, une immense lueur rougit le ciel dans la direction de Ballens ; l'orage faisait rage. Le lendemain matin, on m'appelle au téléphone, j'aurais pu parler à la place de la personne qui était à l'autre bout tant je m'attendais à cela. Vous supposez le reste. Tout est brûlé : cinq cents cadres, matériel, ruches neuves réduites dans la maison consumée et la récolte moins les deux bidons expédiés. Et ma police d'assurance de 3000 francs qui allait partir le jour même. Le pire, c'est que la foudre passa à un mètre du lit où dormait le fils.

Le coup fut rude, mais à 46 ans on présente les cornes au malheur, à l'épreuve, à la déveine. A nous deux ! au plus fort, me dis-je ; et le plus fort fut votre serviteur qui multiplia ses courses, ne ménagea ni son temps ni sa peine pour réparer le mal.

Il y a deux ans, dans ce même rucher, des frelons établirent un nid contre les coussinets alignés sous les tuiles. Un soir, avant de partir, hâtivement je pris un journal et flambai rayons et bêtes. Malheureusement le feu se communiqua aux coissins qui flambèrent à leur tour après mon départ. Tout le hameau fut en ébullition et l'hydrantier empêcha un désastre.

A peu près à la même époque une drôle d'aventure m'arriva lors d'une visite à mon rucher au-dessus de Mont. L'enfumeur faisant défaut, j'en fis un de fortune avec une patte enroulée et tenue par un fil de fer. Le moyen réussit très bien mais en soufflant sur le « tor-



Réunion de groupe au rucher de M. Jeangros, Directeur à Moutier.
(Cliché de M. Marcel Anklin, secrétaire.)

chon » je lançai sans m'en douter une étincelle dans la couverture. A peine étais-je rentré chez moi que j'aperçus une fumée suspecte s'élever sur le rucher. Remonter en hâte, trouver ma ruche consumée, furent les derniers actes de la pièce. C'était de nouvelles pertes compensées toutefois par de petites indemnités payées par l'assurance avec laquelle cette fois j'étais en règle. Conclusion : l'article le plus important du matériel d'apiculture est l'enfumeur ; on ne lésinera jamais avec le coût à condition d'être bien servi. Secondement, assurez votre bien contre l'incendie, cela coûte si peu et le malheur arrive rapidement.

A mes débuts en apiculture, le *Bulletin* ne m'intéressait pas à cause des expressions incomprises. Maintenant c'est ma lecture favorite. Il m'arrive parfois d'y écrire de bonnes choses et de médiocres. Parmi les premières, celle qui a eu le plus de succès est l'utilisation des essaims dans des hausses bâties comme si on voulait faire une nouvelle colonie ; au bout de deux ou trois jours, sitôt que la ponte

est commencée, on replace la hausse sur une ruche faible avec les précautions d'usage. On a un essaim de moins à nourrir et dix à quinze kilogrammes de miel en perspective à prélever.

L'apiculteur qui ne veut pas faire de frais par une installation coûteuse, et je suis de ce nombre, place ses ruches sur des pieux en bois plantés en terre. Cette manière de procéder a le gros inconvénient d'exposer la maisonnette à basculer un jour ou l'autre. Pendant l'été passé, en voyant de vieux poteaux de téléphone étendus au bord de la route, l'idée m'est venue d'en acheter comme soutien de ruches, au moins en terrain plat. C'est solide, pratique et d'un coût dérisoire.

Le croiriez-vous, moi qui ai tant vu de choses dans mes pérégrinations je m'en tiens toujours aux moyens simples, expéditifs, de dépense minime ? Cela m'a si bien réussi que je ne crains pas chaque année la comparaison du boni de l'exercice avec des collègues plus savants que moi. J'ai parfois envié ceux qui possèdent des pavillons larges, spacieux, bien éclairés ; par contre j'abomine d'inspecter ces « cam-buses » étriquées où l'on ne peut se tourner, où l'on ne voit pas suffisamment clair.

Contrairement à l'opinion émise si souvent, je prétendrai jusqu'au bout que trop de ruches dans une région se nuisent les unes aux autres. Une agglomération de vingt est déjà un maximum et cent colonies sur le territoire d'une commune sont l'extrême limite, à moins que la flore se présente dans des conditions particulièrement favorables.

En terminant, je me demande si ces confessions auront intéressé une catégorie de lecteurs ? Dame, il y a loin entre ce langage demi simplet et le style élégant, pratique de M. Schumacher, les explications précises, méthodiques de M. Lassueur, les excellents articles de tant d'autres collaborateurs. J'ai simplement voulu introduire, à titre de variante, un genre nouveau, tant pis pour les mécontents.

H. Berger.

RECTIFICATION

L'article paru dans le dernier numéro (octobre, page 332) sous le titre « Ouvrières pondeuses » devait être signé : Louis Doy, Ballaigues.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société Genevoise d'Apiculture.

Les membres de la Société Genevoise d'Apiculture sont convoqués pour le lundi 8 novembre prochain, à 20 h. 30, au local, Café Wuarin, rue Cornavin 4. Réunion amicale. Il ne sera pas adressé de convocation.

* * *

Les membres de la Société genevoise d'Apiculture sont informés que l'assemblée générale d'automne aura lieu le dimanche 21 novembre, à 15 heures, au local.

Une convocation détaillée sera adressée.



M^{me} et M. le D^r Philipps devant la maison qu'habita le célèbre François Huber.

* * *

Section Grandson et Pied du Jura.

Les membres de cette section sont convoqués pour le dimanche 28 novembre à 14 heures, au local à Grandson, pour entendre les causeries-discussions : *Le développement de l'essaim* (introduction par M. Clément, notre président) et *Les prescriptions légales concernant l'établissement des ruches*, par M. Mayor. Il est prévu d'autres causeries, introduites par d'autres sociétaires. Que chacun tienne, par sa présence, et par l'apport de ses expériences, à rendre cette réunion utile et intéressante.

Le Comité.

* * *

Section des Alpes.

Les membres sont informés que l'assemblée générale ordinaire d'automne aura lieu à *Aigle*, Café-restaurant de l'Aigle noir, le dimanche 14 novembre, à 2 $\frac{1}{4}$ h. A l'ordre du jour figurent principalement les élections statutaires : Comité et commissions ; apports sur le bureau (on en annonce d'intéressants) ; comptes 1925 - 26 ; etc.

En outre, une réunion est prévue le matin déjà, à la gare même, à l'arrivée du train de 10 h. 30 pour tous ceux qu'intéressera une exposition apicole très intéressante organisée par M. L. Roussy, au rucher de la Scie et comprenant entre autres : Bibliographie, flore, croquis, graphiques, ruches d'observation, microradio-scopie et graphie, outillage, dissection, photographie en apiculture, matériel d'élevage, cire de propolis, etc. M. L. Roussy a transformé son rucher en un véritable temple de l'abeille et l'exposition dont il s'est chargé avec beaucoup de dévouement, mérite de la part du plus grand nombre, un examen aussi complet que sérieux.

Pour le comité : *Ed. Fankhauser*, secr.

* * *

Montagnes Neuchâteloises.

Assemblée générale réglementaire et obligatoire le dimanche 7 novembre 1926, à 13 h. 30, au Collège du Crêt-du-Loche.

Ordre du jour : 1. Lecture et adoption du verbal de la dernière assemblée. 2. Admissions. 3. Rapport de gestion. 4. Rapport de caisse et des vérificateurs. 5. Nominations statutaires. 6. Noséma ; loque. 7. Exposition de Boudry en 1927. 8. Divers. *Le Comité.*

NOUVELLES DES RUCHERS

Société Cantonale Neuchâteloise.

Caisse d'entr'aide du Noséma.

Une première année a démontré l'utilité de cette modeste institution. Un collègue a reçu près de 150 francs et a fait ainsi l'expérience de la belle solidarité qui unit les apiculteurs quand il s'agit d'encourager un ami dans le malheur. Malheureusement, plusieurs ne comprennent pas. Nous espérons que cette année, tous auront à cœur de faire leur petite part. Même si l'apiculteur ne craint pas cette maladie, il doit payer pour aider ses collègues moins privilégiés, et être reconnaissant d'avoir un rucher jusqu'à présent épargné.

Le Comité a pensé augmenter le nombre des membres de la caisse, en faisant encaisser dans les assemblées des sections ou à domicile, au moyen de quittances imprimées. Que tous ceux qui n'ont pas été atteints de cette manière, veuillent bien verser 0 fr. 20 par ruche au compte de chèques N° IV. 55. D'après les statuts (*Bulletin* 1925, page 299) le minimum est de 0 fr. 50 et les versements doivent être faits jusqu'au 10 novembre.

Nous remercions d'avance tous ceux qui se sont dévoués pour encaisser et nous les avisons que les comptes pourront se rendre après la dernière assemblée de leur section.

Au nom du Comité cantonal : *B. Perrenoud.*

Cotisations 1927, dernier délai 10 novembre.

Pour l'année prochaine, la cotisation reste fixée à 6 fr. 50. Cette somme comprend, outre une petite part pour la section, l'abonnement au *Bulletin* et les assurances (responsabilité civile, vol, déprédation, etc.).

Le plus simple et le plus économique pour s'acquitter de sa contribution, c'est le versement de 6 fr. 50 au compte de chèques N° 897, mais il faut effectuer le paiement à la poste jusqu'au 10 novembre. Après cette date, des remboursements seront expédiés aux frais des sociétaires qui n'auront pas utilisé gratuitement le compte de chèques.

Le caissier : *B. Perrenoud.*

* * *

A. Cavin, Couvet. — Le 5 juillet de cette année, il est sorti d'une de mes ruches un fort essaim secondaire qui s'est posé sur une branche d'orme à environ 10 m. de hauteur. Comme cet essaim était presque impossible à ramasser vu la hauteur et la position, je l'ai abandonné à lui-même.

Du 6 au 11 du même mois, j'ai entrepris un voyage d'agrément, malheureusement par temps très pluvieux et qu'elle n'a pas été ma surprise au retour, de retrouver mon essaim à la même place. Cet essaim est resté encore à cette branche une partie de la journée du 12 et pendant l'après-midi la bise s'étant levée et très forte, l'essaim n'a pas pu tenir en place et est parti pour la forêt. Les balancées de cet essaim par la bise étaient d'environ 1 m. de longueur. Une fois l'essaim parti, j'ai constaté qu'il n'y avait aucune construction à la branche où l'essaim s'était posé, d'où l'on peut conclure que les abeilles peuvent rester sept jours presque sans nourriture, vu que cette période du 5 au 12 juillet a été très pluvieuse et froide.

Il ne faut pas être grand apiculteur pour avoir fait la constatation que les abeilles à l'état d'essaims ont une très grande vitalité.

AGENDA APICOLE ROMAND

Notre fidèle ami paraît à fin octobre. Nous n'avons pas encore en mains l'édition 1926, mais ce que nous en savons cependant, nous autorise à dire que c'est de nouveau un des plus utiles compagnons de l'apiculteur. Il contiendra une belle série de renseignements et de clichés, toute une collection de recettes, etc. Il devient de plus en plus le complément nécessaire de notre *Bulletin* et formera peu à peu une petite bibliothèque dont la valeur ira croissant avec les années. Réservez-lui donc bon accueil quand il viendra frapper à votre porte.

Schumacher.

BIBLIOGRAPHIE

3^{me} édition de l'« Apiculture intensive et l'Élevage des reines », par M. A. Perret-Maisonneuve (Maurice Mendel, éditeur, Paris).

Nous ne pouvons pas laisser passer sous silence cette nouvelle édition.

Le livre de M. Perret-Maisonneuve est déjà très connu par ses premières éditions, mais il ne l'est et il ne le sera jamais assez.

C'est le livre le plus complet en la matière. Il fit sensation dans le monde apicole intellectuel. En moins de trois ans, deux éditions furent épuisées et ceci dans une époque encombrée de littérature apicole. Cet accueil est une juste récompense à ce génial travail. Il fut en outre couronné par l'Académie des sciences et l'Académie de l'agriculture, et honoré d'une souscription par le Ministre de l'agriculture.

Cette belle œuvre, par ses premières éditions, nous permettait de penser qu'elle serait et resterait longtemps encore le dernier mot en matière apiculture intensive et élevage de reines, mais voici que la troisième édition vient contredire ces faits, cette édition a été revue et augmentée à un tel point qu'elle forme un nouvel ouvrage. En effet, cette troisième édition contient 100 nouvelles pages environ et 18 figures de plus que les précédentes.

Voici en quelques mots les principales améliorations et adjonctions faites :

Aperçus nouveaux sur les races des abeilles : La sélection, La consanguinité, Le mendélisme appliqué aux abeilles, La ponte des reines, La sélection des mâles déterminés en vue de leur accouplement avec les reines, Comparaison entre les méthodes d'élevage basées sur l'orphelinage et celles basées sur l'essaimage, Époque d'élevage, Étude sur la gelée royale, Le développement des larves, L'éclosion, Le mécanisme de la ponte, Nouvelle formule de peinture pour reines, Étude sur la parthénogénèse, Les ouvrières pondeuses, Le pillage, Le pou des abeilles, Nouvelle ruchette de fécondation continue Heyraud, Chasse-abeilles Heyraud, Nouvelles méthodes d'introduction des reines, par le chloroforme, la boîte d'allumettes, le couvain réchauffé artificiellement, Renouvellement des reines par transposition sans introduction, Nouvelle théorie sur la transformation des larves communes en reines, Perfectionnement de la méthode Barbeau, Nouveaux perfectionnements concernant la méthode d'élevage Perret-Maisonneuve, La haussette d'élevage remplaçant le cadre vertical, Le celluloid perforé, Cire armée, Étude approfondie des maladies des abeilles avec tableaux synoptiques.

Cette énumération bien incomplète ne suffit pas pour juger de la valeur de cette nouvelle édition. Nous ne pouvons que conseiller à tous ceux qui ont le bonheur de posséder une des anciennes éditions de se procurer cette dernière. A ceux qui ne connaissent pas encore ce magistral ouvrage, nous leur disons : ne reculez pas devant cette petite dépense, elle vous sera largement récompensée.

Avant de terminer, nous tracerons encore quelques lignes sur son auteur.

M. Perret-Maisonneuve est un magistrat français très connu déjà par ses ouvrages sur le droit et la téléphonie sans fil.

Il est un ami et un admirateur de notre pays. Avant la guerre, il venait chaque année villégiaturer dans le canton du Valais. C'est là

qu'il fit la connaissance de M. R. Heyraud, notre sympathique membre du Comité central et président de la Section valaisanne, qui l'initia à la science de l'élevage des reines. En hommage de reconnaissance, M. Perret-Maisonneuve lui dédia son ouvrage.

M. Perret-Maisonneuve n'a pas reculé, l'année dernière, malgré ses nombreuses occupations, de répondre favorablement à l'appel de la Fédération vaudoise et les participants de la Réunion de Morges eurent le privilège de l'entendre dans plusieurs conférences très intéressantes à Mont-la-Ville le 11 juillet et à Morges le 12 juillet.

Nous souhaitons à M. Perret-Maisonneuve le même succès pour cette nouvelle édition que pour les précédentes. L. H.-W.



Rucher de M. J. Paintard.

Devant le rucher, de gauche à droite : MM. Marguerat, J. Paintard, D^r Rotschy, M^{me} Philipps, MM. D^r Philipps, Niquille, président de la Genevoise.

DONS REÇUS

Nous avons encore reçu : de M. Louis Doy, Ballaigues, 5 fr. ; de la Société genevoise d'Apiculture, 50 fr., ce qui porte le total à 862 fr. 70.

Nos meilleurs remerciements à tous.

Schumacher.

L'Agenda Apicole 1927

EST PARU

Nombreux articles et clichés très intéressants. Demandez-le avant épuisement, à St-Aubin (Neuchâtel). Prix Fr. 2.80 franco.

Boîtes à miel en aluminium

contenance 1/2 kg. Le cent Fr. 15.—
par 500, emballage gratuit.

S'adresser à M. HEYRAUD, apicult., St-Maurice.

ETABLISSEMENT APICOLE

Eug. RITHNER, apic. constr., CHILI s. Monthey Val
Téléphone N° 54

Maison ne s'occupant que de l'apiculture,

atelier mécanique pour la fabrication soignée des articles en bois.

Ruches montées et non montées, ruchettes et cous. nour. perfectionnés, ruches pépinières à 4 comp., cérificateurs. Grande fabr. de cadres très soignés sans aucun nœud, 1^{er} choix, Fr. 18.—; en tilleul, Fr. 19.—; 2^{me} choix Fr. 14.— le 0/0, pour hausses 1 fr. en moins. Entrées de ruche syst. RITHNER, etc., etc.

Matériel et outillage complet à prix modérés. Fournitures pour constructeurs. *Demandez prix courant (franco).*

RUCHES

Ruches et ruchettes tous systèmes, de fabrication soignée. Accessoires divers. Prix courant sur demande. Projets et devis pour pavillons.

LIENHER FRÈRES, Constructeurs
SAVAGNIER (Neuchâtel).

(Médaille d'or Berne 1925).

Prix des insertions pour annonces dans le „ Bulletin de la Romande ”

	1 page, Fr. 50.—	Les ordres annuels de Fr.	
1/2	» » 25.—	50.— à 100.—	bénéficient d'un rabais de 5 0/0
1/4	» » 12.50	101.— à 250.—	» » 10 0/0
1/8	» » 7.50	251.— à 500.—	» » 15 0/0
1/16	» » 4.—	supérieur à 500.—	» » 20 0/0

*Les annonces sont reçues jusqu'au 16 de chaque mois
pour le „ Bulletin ” du mois suivant.*

Service exclusif : **CHARLES THIÉBAUD**, Corcelles (Neuch.), Tél. 79.